



Respiro

de Emanuele Crialese

Fiche technique

Italie/France - 2001 - 1h30

Réalisation & scénario :
Emanuele Crialese

Décors :
Béatrice Scarpato

Son :
Pierre-Yves Lavoué

Montage :
Didier Ranz

Musique :
John Surman

Interprètes :
Valeria Golino
(Grazia)
Vincente Amato
(Pietro)
Francesco Casisa
(Pasquale)

Filippo Pucillo
(Filippo)
Veronica d'Agostino
(Marinella)



Résumé

Lampedusa est une île perdue au sud de la Sicile, belle et aride, avec sa mer d'un bleu parfait, sa communauté de pêcheurs, ses bandes d'enfants bagarreurs, ses familles solidaires mais jalouses. La vie y est immuable : aussi rassurante qu'étouffante, aussi charmante que cruelle.

Grazia est la jeune mère de deux adolescents et d'un jeune garçon. Fantasque, affectueuse et éprise de liberté, sa personnalité s'accommode mal des conventions villageoises...

Critique

Elle a un visage de madone et des cheveux de poupée, dégoulinant en boucles sur les épaules. Grazia, qui porte si bien son nom, (divine Valeria Golino), est la femme du pêcheur Pietro, au beau profil d'Ulysse, et la jeune mère d'une fille déjà grande et de deux garçons. (...)

Nous sommes sur une petite île de

pêcheurs, Lampedusa, au large de la Sicile, baignée par le soleil et la mer, blanche et bleue, comme la robe d'une vierge à l'enfant. Une campagne aride, poussiéreuse, abîmée par des constructions inachevées, des immeubles en béton, béants comme des ruines, qui servent aux gamins de terrain de jeux. Un village immobile, qui semble ne pas avoir bougé depuis les années 50, l'ombre des patios, la peau des murs, la via Roma où l'on se promène en bande le soir. Une communauté cloisonnée : le monde des enfants, celui des pêcheurs, et celui de leurs femmes qui travaillent à la pêcherie. Grazia, déesse enfantine et rebelle, promène ses petites robes fleuries et ses airs fantasques d'un monde à l'autre, en toute liberté. Son comportement affranchi finit par faire scandale. Les bonnes commères du village se liguient pour l'envoyer à Milan se faire «soigner». «Quand elle est contente, elle est trop contente, quand elle est triste, elle est trop triste», dit sa belle-mère...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Palpitant de microdrames et de morceaux de bravoure tragi-comiques, **Respiro**, deuxième film d'Emanuele Crialese, peut se lire comme la lutte d'une femme, marginalisée, pour se libérer des pressions de la communauté, pour exister différemment. Grazia bouleverse en toute innocence l'ordre établi (les vieilles femmes aigries dictent leur loi, les hommes discutent et boivent des coups entre eux à l'ombre des platanes, les garçons veillent jalousement sur la vertu de leur soeur, voire de leur mère, etc.). Sa rébellion exacerbe les travers et l'intolérance des villageois, puis finit par les rendre meilleurs : elle devra, pour cela, payer le prix fort. Cependant, le film est plus poétique que virulent. Il raconte surtout l'histoire d'un miracle à Lampedusa. Il pose un regard tendre, drôle et lyrique sur une société aux moeurs archaïques et sur une mère-enfant, une folle, une sainte, une enchantresse. Chaque fois que Grazia est au bord de la crise de nerfs, elle se jette à l'eau, elle se lave, elle s'immerge. Comme dans cette scène où on la voit flotter tout habillée sur la mer, la robe gorgée d'eau, telle une Ophélie méditerranéenne.

Respiro penche du côté de l'élégie, du songe. Il est d'une mélancolie étincelante comme un coucher de soleil embrasant les flots, un rêve d'eau et de feu. Emanuele Crialese, qui s'est inspiré d'une légende locale, possède un vrai sens du mythe et de la stylisation gestuelle. Il nous entraîne de l'autre côté du miroir, où une mélodie de notes liquides sonne comme la plainte de clochers engloutis. Un film merveilleux, dans tous les sens du terme.

Isabelle Fajardo
Télérama n° 2764 - 4 janvier 2003

(...) Lorsque Grazia bouleverse une fois de trop l'ordre villageois, on ordonne sa déportation vers l'hôpital au nord du pays. Alors, **Respiro** bascule dans un fantastique qui ne doit rien à la tradition anglosaxonne (qui a nourri l'essentiel du genre au cinéma) mais tout à la mythologie grecque. Jusqu'à ce tournant, le film passe de registre en registre. La comédie naturaliste ne sied pas tout à fait au style du cinéaste, trop préoccupé d'équilibre formel, de composition du plan, de mouvements imprévus et élégants de la caméra. Ce que l'on voit de la vie villageoise dépasse rarement le cliché, parfois magnifié par une idée visuelle, comme cet affrontement de deux bandes d'enfants dans une piscine. Crialese excelle en revanche dans l'exploration des cruautés de l'intimité familiale. Le personnage de Filippo, le benjamin de Grazia et cousin à la mode de Sicile de l'horrible petit macho iranien qui martyrisait sa mère dans **Ten**, d'Abbas Kiarostami, prend une dimension presque monstrueuse. Trop souvent, **Respiro** se fait joli alors qu'on voit bien que l'âpreté lui sied mieux.

Ce chemin sinueux – qui maintient toujours l'attention et, souvent, émeut – aboutit à un finale qui fait de Grazia une figure mythique autour de laquelle le village met en jeu sa cohésion et son identité. L'audace de cette acrobatie scénaristique force le respect. On sent là plus qu'une envie, un vrai désir d'emmener le film loin des sentiers battus. Mais l'idée convainc mieux que sa mise en œuvre, même si le dernier plan est – encore une fois – d'une invention surprenante.

Thomas Sotinel
Le Monde - 1er janvier 2003

L'avis de la presse

Elle - Elisabeth Quin
Envoûtant **Respiro**... On pense à une vision méditerranéenne d'**Une femme sous influence**, un film authentique, et un rôle sur mesure pour Valeria Golino.

Le Nouvel Observateur
Pascal Mérigeau
Valeria Golino est magnifique, oui, mais tous les autres autour d'elle également.

Synopsis - Virginie Apiou
Un art de la récup' à toute épreuve qui donne une écriture naturelle alimentée de quelques trouvailles.

Le Point - François-Guillaume Lorrain
Et si Valeria Golino a de faux airs de Silvana Mangano, les enfants sont plus vrais que nature. Quant à Crialese, jeune cinéaste transalpin, il trouve, dans cet hymne salé et gracieux à la liberté, un juste équilibre entre la fable allégorique et une drôlerie tendre et réaliste.

Télé Ciné Obs - Elodie Lepage
(...) le film (...) oscille sans cesse entre réalisme et onirisme.

Zurban - Eric Quéméré
Face à ce second long-métrage, on ne peut éviter de songer à la rencontre inattendue d'**Une femme sous influence** de Cassavetes et de **Stromboli** de Rossellini : mais Emanuele Crialese nous fait rapidement oublier ces illustres modèles grâce à une touche très personnelle, mélange étonnant de réalisme, de poésie et de sensualité. Porté par d'excellents acteurs, son film suscite alors une indicible émotion.

Aden - Philippe Piazza
Présenté avec succès au dernier festival de Cannes, un beau film, sensuel et trouvant la liberté aux rivages du fantastique.

L'Express - Christophe Carrière
Et la bonne idée de diriger Valeria Golino, enfin de retour, dans un film étonnant par son savant mélange d'âpreté et d'onirisme. La lumière a beau être magnifique, **Respiro** n'a rien d'un dépliant touristique. Ce que le commerce y perd, le cinéma le gagne.

Monsieur Cinéma - Stéphanie Thonnet
Respiro est à l'image de l'eau bleu turquoise des côtes de Lampedusa : limpide en apparence, mais avec des grandes zones sombres.

Studio - Thierry Chèze
Telle Brigitte Bardot dans **Et Dieu créa la femme**, la trop rare Valeria Golino empoigne ce rôle magnifique de femme bafouée et charnelle avec une force et une sensualité incandescentes.

Les Inrockuptibles - Olivier Père
Une brise de poésie, d'intelligence et de liberté qui redore le blason d'un cinéma populaire italien dévasté.

Positif - Jean-Loup Bourget
Cette ambition constitue en même temps la limite paradoxale d'une œuvre estimable, dans la mesure où les petits faits vrais de la description (...) étonnent et séduisent davantage que la dimension mythologique de Grazia, qui n'échappe pas à la métaphore parfois malhabile.

Chronic'art - Elysabeth François
Si l'on ne peut qu'être d'accord avec le message hédoniste du film, on regrettera que celui-ci passe avec une clarté et une évidence qui confinent à la naïveté.

Ciné Live - Philippe Paumier
Aussi indécis que le portrait de son héroïne révoltée, **Respiro** doit son salut à la sensualité gouailleuse de Valeria Golino et à l'âpreté troublante des paysages.

Première - Sophie Grassin
Mais le réalisateur peine à faire passer l'ostracisme dont est victime Grazia autrement que par les dialogues et assommer sa fiction sous une musique envahissante.

www.allocine.fr

Entretien avec le réalisateur

*Après avoir fait votre premier film aux Etats-Unis, ressentiez-vous le besoin de tourner **Respiro** dans votre pays, et de retrouver quelque chose de votre passé ?*

J'avais un fort désir de retourner en Italie, simplement pour me ressourcer, trouver un endroit où me reposer. Je suis tombé sur l'île de Lampedusa, et j'ai senti tout de suite que c'était un endroit magique, qui me ramenait à mes souvenirs d'enfance. Je devais rester trois semaines en vacances, et j'y suis resté six mois. J'ai fait connaissance de Filippo, l'un des enfants du film, qui m'a introduit dans la communauté des pêcheurs. J'ai commencé à écrire une histoire sur les gamins de l'île, c'était une sorte de conte, dont je n'avais pas au départ l'intention de faire un film. Mais il s'est rapidement transformé en scénario. Je cher-

chais à tourner mon premier film en Italie, et j'avais trouvé, sans m'en rendre compte tout de suite, le lieu et le sujet à Lampedusa. J'ai ainsi pénétré un univers que je ne connaissais pas, sauf dans mon for intérieur, car c'est ainsi que j'envisage le cinéma, comme un moyen d'explorer un monde nouveau, qui me ramène à quelque chose d'intérieur et de personnel que j'ai pu oublier.

*Il y a en effet dans **Respiro** quelque chose qui ramène à l'enfance, à la nostalgie d'un monde enfui. Mais aussi à un certain cinéma italien qui a disparu...*

La découverte du cinéma italien, en particulier du néo-réalisme, a été très importante pour ce film. Par exemple **Miracle à Milan** de Vittorio de Sica. C'est un film qui prend en compte la réalité quotidienne, mais la sublime pour atteindre quelque chose qui est de l'ordre du mythe personnel. Exactement ce que j'aime et ce que je cherche à faire. Je n'ai cependant pas voulu faire un film "à l'italienne", avec tout le pittoresque que peut avoir l'Italie telle qu'on la représente parfois. Je voulais que le film ressemble à une fable, qu'il ait un impact sur l'imaginaire du spectateur. C'est peut-être pour ça que j'ai d'abord écrit un scénario sans dialogue. Par la suite, j'ai inséré les dialogues, en tenant compte du dialecte parlé à Lampedusa. L'italien est une langue très littéraire, très belle mais qui éclipse parfois les très nombreux dialectes que l'on parle en Italie. Les dialectes ont souvent quelque chose de poétique, de musical, d'immédiat qui me plaît beaucoup. C'est pourquoi je tenais à ce que les acteurs soient pour la plupart des gens de l'île.

(...) Comment s'est imposé le choix de Valeria Golino pour jouer Grazia ?

J'avais vu le film de Francesco Maselli, **Histoire d'amour**, où elle m'avait beaucoup impressionné. Je n'ai jamais oublié son regard dans la scène finale de ce film. Elle a pour moi quelque chose d'une divinité grecque, qui correspond très bien à l'univers de l'histoire. J'ai vu d'autres actrices, mais Valeria a été mon premier choix, et mon dernier. C'était vraiment à elle que je pensais depuis le début.

L'héroïne, Grazia, semble au début heureuse, parfaitement intégrée à la communauté de l'île, et avoir de bons rapports avec tout le monde. Or, peu à peu, son goût de la liberté et d'un certain hédonisme devient la cause d'une exclusion brutale de la part de son entourage...

Grazia, au début, fait en quelque sorte la liaison entre les différents groupes qui forment la société de l'île, celui des pêcheurs, des enfants, et des femmes, qui sont en réalité des mondes séparés. Grazia devient donc peu à peu un élément de rupture, celui que présente toute communauté, et qui est souvent le bouc émissaire.

Elle est une victime toute désignée car elle ne veut pas jouer son rôle de femme, vis-à-vis de son mari Pietro ou vis à vis des autres femmes qui travaillent à la poissonnerie. Elle a même du mal à se comporter comme une mère avec ses enfants, car elle a avec eux une complicité très infantile. L'histoire raconte donc, sur un mode tragico-mique, la manière dont sa "maladie" la met peu à peu à l'écart des autres, et même de son mari Pietro.

C'est vrai que la mentalité des

gens de l'île est par bien des côtés très archaïque. On prend Grazia pour une folle alors qu'elle veut simplement être elle-même. C'est elle qui pourtant s'avère la plus capable de faire évoluer cette communauté, même s'il lui faut pour cela disparaître...

Le film a des teintes très particulières : ce sont des couleurs primaires, délavées par le soleil. Cela donne une impression très poétique, à l'encontre d'un certain réalisme...

Il fallait transcender la réalité. Les paysages de Lampedusa ont quelque chose de mythique, ça ressemble presque à la Grèce. Je voulais que la lumière soit un peu blanchie, car c'est la lumière du sud. Cette lumière a quelque chose de primitif, de magique. C'est une lumière propice à tous les mirages.

Il y a également la mer, qui joue un rôle important. C'est un élément qui peut signifier le danger et la mort, et l'oubli, mais aussi le renouvellement...

Oui, la mer était très importante. Pour moi, c'est l'élément de Grazia. Quand Grazia plonge dans l'eau et se laisse flotter, elle éprouve autrement son corps et son existence. C'est ce qu'évoque le titre **Respiro**, qui va contre l'idée de l'asphyxie et de l'étouffement qui guette Grazia pendant tout le film. L'élément marin a aussi à voir avec une certaine idée de la liberté. C'est pour moi un symbole très important lorsque la communauté des gens de l'île décide d'aller vers cet élément, lors de la cérémonie qui termine le film. C'est un rite qui existe, qui fait intervenir le feu et l'eau pour en finir symboliquement avec le passé. Cela signifie une évolution

possible, une renaissance, et donc de ma part un certain optimisme.

www.commeaucinema.com

Le réalisateur

En 1995, Emanuele Crialese sort diplômé du département cinéma de l'Université de New York. Trois ans plus tard, il réalise son premier long métrage en anglais, **Once We Were Strangers**. Le réalisateur y questionne la pertinence du rêve américain en cette fin de siècle. En 2002, Emanuele Crialese retourne dans son pays natal pour son second long métrage. **Respiro** prend pour décor une petite île perdue au sud de la Sicile, Lampedusa.

www.allocine.fr

Filmographie

Once we were strangers	1998
Respiro	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°575
Positif n°497/498, 503
CinéLive n°64
Fiches du Cinéma n°1660/61, 1682/83

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com